



1200 Joer Buurg Zolwer

25ième Anniversaire
du Syndicat d'Initiative de Soleuvre



Sous le Patronage du Ministère des Affaires Culturelles
et de l'Administration Communale de Sanem



Analyse de l'évolution des villages d'Ehlerange et de Soleuvre sous les effets des changements sociaux-économiques dans le sud du pays

Introduction

Le but de notre recherche était de démontrer que l'implantation et l'évolution d'un milieu géographique et de son habitat sont étroitement liées aux conditions et changements socio-économiques de toute une région.

Concrètement nous sommes partis de l'hypothèse que les grandes étapes de l'industrialisation du sud de notre pays ont dû laisser des traces constatables dans les deux sections décrites. Ensuite nous avons relevé pour chacune des étapes qu'on s'était fixées, les traces laissées dans chaque village. L'analyse était d'autant plus intéressante qu'il s'agit de deux sections d'une même commune et que les deux villages se trouvent à proximité relative l'un de l'autre.

Nous avons ainsi essayé de minimiser des influences outre que géographiques et socio-économiques, comme par exemple des influences historo-politiques.

Nous avons essayé de rassembler des données éparpillées et de les reclasser de manière ordonnée. Les deux sources principales que nous avons utilisées étaient le plan cadastral de 1824 et les registres y relatifs (une source presque inutilisée jusqu'à ce jour), ainsi que le registre cadastral de 1989. Dans les registres de 1824 nous avons relevé tous les propriétaires initialement inscrits, ainsi que l'extension de leurs terres.



Pour pouvoir présenter de façon fiable l'évolution des villages, nous avons eu recours à l'année dans laquelle l'acte cadastral a été casé pour chaque place avec maison dans les deux sections.

Comme l'année où l'acte cadastral a été casé, n'est pas nécessairement l'année où la maison a été construite, nous avons choisi les interstices de temps de manière suffisamment vastes et ainsi nous avons rendu cette variable assez exacte pour nous donner une image fiable de l'évolution des deux villages.

Le présent travail a été achevé en 1989.

Les deux auteurs ont revu et actualisé leur article dans la mesure du possible pour la présente publication.

Soleuvre/Ehlerange, juin 1993

Michel Grevis Guy Theis



I) Situations historique et géographique avant 1824

1. Les premières citations

On trouve déjà très tôt des traces humaines sur le territoire de Solevre. Ainsi existent des preuves pour un peuplement au néolithique et à l'âge du fer (habitat du Hallstatt D, La Tène A près du Scheuerhof). La première place fortifiée du Zolwerknapp date probablement de l'âge du bronze. Sur cette colline semblait se trouver une place sainte des Celtes et des Treveri. Deux monnaies gauloises renforcent l'hypothèse d'un refuge protohistorique sur le Zolwerknapp (1).

Le nom de Zolwer est d'origine germanique: „Zolveren” est plus jeune que le nom latin „Celobrium”. Celui-ci peut être d'origine gauloise: briga = colline et Soul-Sol = soleil. Les premiers documents existants (793) semblent préférer la désignation „Zolveren”(2). Des monnaies, des fragments de poteries et une statuette en bronze (?) font preuve d'une présence gallo-romaine sur le Zolwerknapp(3). La fortification est citée pour la première fois à l'époque des Francs: en octobre 793/794, Garbanus et son épouse Ratsint donnent à l'Abbaye d'Echternach leurs possessions à „Hagenen juxta castellum nomine Zolveren”. Hagen était probablement un hameau au pied de la forteresse Zolveren et a ensuite pris son nom, ou il s'est intégré plus tard dans le hameau portant réellement le nom de Zolveren(4).

2. Raisons pour l'emplacement autour du Zolwerknapp

Situation géologique de la région (sud-ouest du pays):

Caractéristique pour la morphologie du bassin ferrifère luxembourgeois est la cuesta du Dogger, se dessinant au S et S-E de la plaine formée par le Lias supérieur, constituée surtout de couches à Posidonomya du Toarcien avec à la base les schistes bitumeux ..

Faiblement ondulée, les bassins de l'Alzette et de la Chiens drainent la plaine. Les terres sont lourdes mais fertiles, tandis que la couverture alluvionnaire des fonds est constituée de gras pâturages. Les



agglomérations actuelles, en grande partie des fondations franques ... sont situées surtout au pied de la pente sur l'assise de grès supraliasique et de marnes feuilletées du Toarcien moyen et supérieur. Le front principal de la cuesta est formé par les couches ferrifères du Toarcien supérieur et de l'Aalénien ... qui sont les plus récents sédiments marins au Luxembourg. Les formations tertiaires exclusivement continentales sont érodées ou se rencontrent en gisement secondaire⁽⁵⁾.

Le Zolwerknapp et le Loetschet constituent des buttes-témoin de la cuesta du Dogger, dont le front principal passe par le Galgenberg. Ils sont formés par la formation ferrifère de la Minette dans le Toarcien et l'Aalénien. Les sols entourant sont des dépôts du Toarcien, de shale bitumeux et de marnes⁽⁶⁾. Les buttes-témoin s'élèvent dans le relief tandis que les alentours ne sont que légèrement ondulés⁽⁷⁾.

Sols:

Sur les collines dominant les sols sablo-limoneux, mais dans les alentours dominant des sols argileux modérément ou fortement gleyifiés, ne devenant lourd qu'en profondeur. Vers Ehlerange, ces sols deviennent lourds, respectivement à matériaux argileux lourds. Au N-E du Zolwerknapp se trouve une bande de sols typiques pour les vallées et les dépressions, qui sont très fortement gleyifiés. Dans le Nonnewues à l'ouest du Loetschet se trouvent des sols similaires⁽⁸⁾. Les sols argileux faiblement gleyifiés et les sols sablo-limoneux sont plus aptes à l'agriculture que les sols argileux lourds⁽⁸⁾.

– voir carte des sols en annexe.

Infrastructure:

Le Zolwerknapp joue un rôle dans le peuplement du passé: outre des artefacts lithiques du néolithique, de traces de l'âge du fer et du bronze, il y a la possibilité de l'existence d'un refuge protohistorique⁽⁹⁾. Un croisement de chemins/routes gaulois, respectivement

Cette page a été offerte par:
Noémie TORNAMBE-ENGEL, Soleuvre



romains justifierait une vigilance militaire (tour en bois?)⁽¹⁰⁾. Ceci a peut-être influencé l'emplacement d'une fortification francique, dont les premiers documents datent du 8^{ème} siècle⁽¹¹⁾. Cette fortification a sûrement influencé l'installation des hameaux à son pied.

Eau/puits:

Le Zolwerknapp et le Loetschet sont situés sur la ligne de partage des eaux entre Meuse et Rhin⁽¹²⁾. Ceci explique l'absence d'un cours d'eau et la présence de nombreuses sources (p.ex. celle de la Chiers) et de pâtures marécageuses. Le château avait besoin d'un puit, les fermes et les maisons à son pied ont probablement profité de l'eau des sources.

3. Evolution de la population avant 1824

793-94	± 100	1618	230	
X, XI & XII siècles	± 250	1775	350	
1473	± 138	1781	282	
1537	± 114	1808	200	(13)

II) Description du village à caractère agraire selon le premier plan cadastral de 1824

Pour 2003 parcelles, il y avait 189 différents propriétaires. Beaucoup ne possédaient que peu de terrain; les journaliers, les tisseurs, le curé, des instituteurs. La plupart des terrains appartenait à quelques cultivateurs. Les noms qui reviennent toujours sont ceux des familles Biver, Schlessen, Dond(e)linger, Fei(d)t, de Proth Jean, Ihry Jean, Neisdorff Nicolas, Veuve Prétener, Veuve Annen, Steichen Dominique, Thiry Georges et Briscal Nicolas.

Mais il y avait aussi de grandes parcelles dans la main de riches et nobles (propriétaires, rentiers, militaires), à citer Théodore Durieuse, Jean Laval, Antoine J. Gerlache, Jean Antoine de Nothomb, Charles de Tornaco (bourgmestre de la commune en 1824) et M. de Krissaeth. Ils possédaient également presque toute la forêt de la section. Durieuse possédait p.ex. 136 parcelles de champs, prés et bois. Les petites parcelles, pour la plupart entre les mains des culti-



vateurs, étaient très morcellées en plusieurs parties, souvent à la suite d'héritages⁽¹⁴⁾.

Comme on peut le voir sur le plan cadastral de 1824, les maisons étaient amassées d'une part autour de l'église (noyau nucléaire), d'autre part le long de la route de Belvaux vers Sanem, Limpach⁽¹⁵⁾.

Le tout se trouvait au pied du Zolwerknapp, dû probablement au château qui fut détruit néanmoins en 1552⁽¹⁶⁾. La plupart des maisons étaient des fermes. Pour l'utilisation des terrains, on trouve une description précise dans la mémoire relative aux cartes de cabinet des Pays-Bas autrichiens, levées à l'initiative du Comte de Ferraris entre 1771 et 1778:

„Soleuvre est un village qui n'a rien de remarquable qu'une montagne en forme de nain de sucre, au sommet de laquelle se tient une foire tous les ans ... Les habitants de ce canton vivent assez à leur aise du produit de leurs terres, qui consiste en froment, seigle, orge, avoine, lin, chanvre et légumes, ce qui va beaucoup au-delà de leur consommation, ainsi que la coupe annuelle de leurs bois de chauffe et de charpente qui fait pour eux un objet de commerce. L'on y trouve de la haute, de la moyenne et de la basse futaie, en chêne, en bois blanc, en hêtre et en charme. Les prairies, malgré les inondations auxquelles elles sont très sujettes en hiver, donnent de bon foin et en quantité ...”⁽¹⁷⁾.

Donc Soleuvre avait à l'époque un caractère agraire. Sur les cartes de cabinet on voit que Soleuvre était en quelque sorte entouré d'une ceinture de bois (vers Differdange, vers Limpach et Mondercange). Autour du Zolwerknapp et du Loetschet, il y avait du terrain de culture, dans les plaines, des prairies en partie marécageuses⁽¹⁸⁾.

Sur l'extrait du plan cadastral de 1824 manquent 3 fermes isolées: une en direction de Limpach (aujourd'hui Arenshaff), le Gadderscheierhaff (qui a disparu il y a quelques années) et le Scheierhaff (mentionné pour la première fois en 1235 comme ferme d'Osterborn)⁽¹⁹⁾.



La superficie de la section comportait 912 bonnets, 65 perches et 75 aunes⁽²⁰⁾. En transformant ces chiffres, on constate que la section était légèrement plus grande en 1824 qu'aujourd'hui⁽²¹⁾ ⁽²²⁾.

III) Situation du village pendant l'ère de la première industrialisation du sud du pays: 1885-1910

Jusqu'en 1885, la population s'est augmentée à 368 personnes. Vers 1871, il y a une diminution d'environ 16% de la population de Soleuvre par rapport à 1841. Ceci pourrait s'expliquer par le début de l'extraction systématique des réserves de minerai dans la région. Jusqu'en 1900, il y a une nouvelle régression de population à 304 personnes⁽²³⁾. Une explication peut être le départ des journaliers vers l'industrie métallurgique. A Belvaux, on note un net essor des habitants vers 1900. On y exploite des gisements miniers, favorisé par la proximité de la voie ferrée entre Esch-sur-Alzette et Pétange⁽²⁴⁾.

1909 est une date importante pour la commune. Dans l'„Escherbösch”, la „Gelsenkirchener Hütten- und Bergwerksgesellschaft” construit la „Adolf-Emil-Hütte” (aujourd'hui ARBED Belval). Dès 1912, elle marche à plein temps⁽²⁵⁾.

Déjà en 1910, Soleuvre a 510 habitants. Les conséquences de cette première phase de l'industrialisation ne sont pas très grandes à Soleuvre. L'agriculture prend toujours la place la plus importante.

S'y ajoutent peu à peu des ouvriers des mines et des usines. Mais l'absence de moyens de transport publics ne facilite pas leur installation. L'habitat ne connaît pas encore un essor exceptionnel.

Du moins on peut dire que des changements de la société se font sentir à Soleuvre: fondations de sociétés culturelles et de syndicats dans la commune⁽²⁶⁾.

Cette page a été offerte par:
Léon VERMEULEN, Soleuvre



IV) Première poussée démographique et de l'activité de construction due aux changements socio-économiques: 1920-1940

En 1922, 522 personnes vivent dans 85 maisons. Jusqu'en 1930, le nombre des maisons augmente à 179. En 1933, Soleuvre compte 1253 habitants et a ainsi dépassé la limite des 1000 habitants. Après l'occupation allemande, le nombre d'habitants a diminué légèrement, probablement pour des raisons politiques et non pour des raisons socio-économiques⁽²⁷⁾. Une date importante dans ce contexte est le 5 juin 1927, lorsque le tramway électrique du T.I.C.E. dessert pour la première fois la trace Esch-sur-Alzette - Bascharage⁽²⁸⁾. Ceci permettra aux gens de se déplacer plus facilement. Finalement on peut s'installer plus loin du lieu de travail sans mettre trop de temps pour y aller.

Après les années 30, la majorité de la population de Soleuvre sont des ouvriers. L'agriculture persiste, mais ne joue plus un rôle prépondérant. Soleuvre change définitivement son aspect. Le vieux noyau du village grossit. Les premières maisons apparaissent dans la rue de la Gare et dans le Metzerlach; ainsi la superficie des terrains bâtis s'étire. Analoguement, les terrains pour l'agriculture commencent à diminuer, parce qu'on construit exclusivement sur des terrains utilisés jusqu'alors à des fins agraires⁽²⁹⁾. A cette époque correspond également l'arrivée de beaucoup de travailleurs immigrés (italiens surtout), qui s'installent avant tout dans le „quartier” du Metzerlach.

V) 2ème poussée démographique et de l'activité de construction due à l'économie florissante et à la dévalorisation des centres urbains: 1950-1970

Les chiffres de population montrent clairement l'essor démographique:

1947 → 1.187 habitants
1954 → 1.399 habitants
1960 → 2.082 habitants
1963 → 2.632 habitants (30)



On ne peut pas séparer clairement cette phase et la phase suivante, ainsi elles s'entrecoupent en différents plans. Pour montrer l'accélération croissante du développement de la population, 1975 est une date-clé: 4.154 personnes habitent en ce moment à Soleuvre. Cet essor ne commence qu'au milieu des années 50. A ce moment les répercussions de la 2^{ème} Guerre Mondiale ne se font plus tellement sentir et l'industrie peut se concentrer sur son croisement. La région est maintenant entièrement industrialisée. L'agriculture doit céder de plus en plus de territoires aux constructeurs. A cette époque, beaucoup de gens quittent les centres urbains, trop peuplés et pollués et à infrastructure vieillissante (p. ex. Aal Esch)⁽³¹⁾. Ainsi beaucoup de cités apparaissent sur les terrains de la section de Soleuvre: Cité Léon Kauffman (1960-66), Cité Frisoni (1966-1978) et la rue Emile Mayrisch (1967-1969).

Ces cités n'ont rien de naturel. Ils ont été projetés à l'avance et construites selon des plans très détaillés ⁽³²⁾. Jusqu'ici, le village a grandi le long de rues et de routes existantes, maintenant on aménage de nouveaux terrains de construction avec une infrastructure moderne sur du terrain agricole. La Cité Kauffman s'établit sur 2 parcelles appartenant initialement à Jean Laval; la rue Emile Mayrisch est construite sur une partie de champs en lanières (terrains labourables); la Cité Frisoni est construite sur un grand nombre de petites parcelles, dont un bon nombre appartenait à Théodore Durieuse. Ces terrains étaient utilisés comme champs ou comme prés⁽³³⁾.

Les maisons ne sont plus construites par des individus ou différents artisans, mais par de grandes sociétés de construction (Frisoni, Michelis).

Les fermes commencent peu à peu à disparaître. Certains bâtiments subsistent, d'autres sont remplacés par de nouvelles constructions. De moins en moins de fermes exploitent les sols. La construction profite à cette époque de la bonne économie. Ainsi l'ARBED atteindra son „sommet économique” seulement en 1974.

On peut sans doute dire que le boom de la construction subsistera au moins jusqu'à cette date. La majorité de la population travaille



dans la métallurgie, s'y ajoutent des artisans ainsi que des employés (enseignement, commerce ...).

VI) Evolution en fonction de l'épanouissement du secteur tertiaire en dépit du secteur secondaire dans l'économie luxembourgeoise: 1970-1990

Soleuvre continue à perdre son aspect agraire. Le noyau ancien persiste, mais les anciennes maisons sont remplacées peu à peu (dernier exemple: une ferme dans la rue de la Fontaine a été remplacée par une maison à appartements en 1971). De 1970 à 1977, la Cité 2000 est construite par une société⁽³⁴⁾, fin 1989 ont commencé les travaux d'infrastructure dans l'„Auf dem Sood” pour une nouvelle cité⁽³⁵⁾, entre 1991 et 1993 ont été construites plusieurs maisons d'appartements à Soleuvre et d'autres projets existent. On continue donc à construire. La Cité 2000 a été construite sur des prairies plutôt humides, la nouvelle cité sera également construite sur des terrains utilisés à des fins agraires⁽³⁶⁾.

En analysant aujourd'hui les propriétaires des parcelles, on découvre que l'ARBED, l'Etat, la Fabrique paroissiale et la Commune possèdent beaucoup de terrains, de même que plusieurs sociétés de construction⁽³⁷⁾.

Depuis 1975, le nombre d'habitants n'a plus beaucoup changé:

1975 → 4.154 habitants

1980 → 4.407 habitants

1985 → 4.218 habitants

1988 → 4.149 habitants

1992 → 4486 habitants (38)

Début des années 80, on ne construit presque plus rien. Mais sous l'essor du développement du secteur tertiaire, l'activité de construction redémarre. La population a changé à nouveau, respectivement ses emplois: de nos jours, il y a de moins en moins d'ouvriers tandis que le nombre d'employés du secteur tertiaire augmente inlassablement. Pendant toute cette période, la commune a profité du déclin des centres urbains qui ne s'est amorti que ces dernières



années. La construction a également profité de la diminution du nombre moyen de personnes vivant dans un même ménage. De 1960 à 1977 ont été construites environ 600 nouvelles maisons⁽³⁹⁾.

On peut qualifier la population de Soleuvre comme appartenant à la classe moyenne; le pourcentage d'étrangers est inférieur à 20%⁽⁴⁰⁾. L'état de l'habitat est très bon. Il y a très peu de maisons anciennes, qui sont remplacées peu à peu. La plupart ont été construites après 1960.⁽⁴⁰⁾

Bien que l'église prône toujours au-dessus de Soleuvre, ses cités deviennent de plus en plus sa caractéristique. Il ne subsistent plus que quelques agriculteurs, pour la plupart hors du centre du village (p. ex. Fermes Anen, Scheierhaff, Arenshaff). La ferme de Gadder-scheid est devenue la victime de la Collectrice du Sud, de même que beaucoup de prés.

La forêt du Nonnebusch a disparu complètement, celle du Woiverbusch aussi presque entièrement. Le Zolwerknapp est par contre plus boisé qu'au passé ⁽⁴¹⁾.

La section de Soleuvre comprend 905 Ha 65 Ar 38 Ca, qui sont répartis comme suit:

41,5% de terres labourables

24,7% de prés

13,8% de bois

11,0% de terrains bâtis

3,6% de chemins, rues, routes, ruisseaux etc.

5,4% d'autres non-bâtis⁽⁴²⁾.

Soleuvre est peut-être encore une commune ayant beaucoup de zones de verdure, mais elle n'a plus d'aspect agraire. Les gens y vivent, mais n'y travaillent pas. Aujourd'hui il existe, à côté du vieux noyau, plusieurs noyaux à l'intérieur des cités, fermées sur elles-mêmes. Ainsi le vieux noyau du village a perdu un peu de sa vitalité.

Cette page a été offerte par:

Camille WAGNER-BIREN, Soleuvre



Bibliographie/Documentation

- (1) Régistre de la carte archéologique du Grand-Duché du Luxembourg, Musée d'Histoire et d'Art Luxembourg 1986, pages 83/84
- (2) René Klein, Die beiden Zolwer Kirchen, Brochure 75ième anniversaire de l'Harmonie de Soleuvre, 1982, page 67
- (3) Régistre de la carte archéologique 24D, page 83
- (4) Gast. Gengler, Castellum Zolveren 793, Celebrio 1235, Zolwer 1978 LCGB Soleuvre 50e anniversaire / Inauguration du drapeau, 1978, page 47
- (5) Jeannot Metzler, Le substrat géologique et son impact économique à travers le temps, Carte archéologique 24, page 8
- (6) Carte géologique de la région de Differdange, Carte archéologique 24, page 9
- (7) Carte géomorphologique du Grand-Duché de Luxembourg, par Joëlle Désiré-Marchand, Ministère des Travaux Publics du Luxembourg/Service géologique, 1984
- (8) Cours de M. Storoni, CUL 1989/1990
- (9) Régistre de la carte archéologique 24D, page 83
- (10) Gast. Gengler, cf (4), page 47
- (11) Régistre, cf (4), page 83
- (12) Carte géomorphologique, cf (7)
- (13) Gast. Gengler, cf (4), pages 48-51
- (14) Tableau indicatif primitif des propriétaires et des propriétés foncières, non-bâties et bâties, ainsi que leurs contenus, classement et évaluation cadastrales / Cadastre de 1824, dressé par Collin pour la section B dite de Soleuvre (Commune de Sanem), AC (Administration du Cadastre, Luxembourg), 1824
- (15) Plan cadastral de Soleuvre de 1824, AC 1824 (feuille B)
- (16) Régistre, cf (1), page 83
- (17) Mémoire concernant la carte de cabinet des Pays-Bas Autrichiens: Soleuvre, levée à l'initiative du comte de Ferraris entre 1771 et 1778, Bruxelles Pro Civitate, MCMLXV / ACS (Archives de la commune de Sanem) N° 127, pages 93-95
- (18) Carte de cabinet des Pays-Bas Autrichiens, Bruxelles MCMLXV / ACS N° 127
- (19) Plan cadastral de la commune de Sanem
- (20) Tableau indicatif, df (14), Relevé final, 1824
- (21) Service cadastral de la commune de Sanem
- (22) Jean-Pierre Biver, Die St. Victorkapelle in Zolwer, Brochure HdS 75e anniversaire, 1982, page 92 / AC: Tableau indicatif de la section B de la commune de Sanem, 1824: Dans ce tableau, on utilise des unités de mesure agraires provenant des Pays-Bas, c-à-d Bonnier (Morgen) à 100 Perches (Ruthen). Chaque



Perche à 100 Aunes (Ellen), cf ad hoc: ibidem: Sanem, Procès-verbaux de délimitation ... et pièces d'expertise de 1811-24, où on trouve une table de conversion, qui dit que 1 Morgen (journal) de l'ancienne unité locale à 160 Ruthen (verges) vaut 35 Ruthen 67, 87 Ellen de l'unité de mesure des Pays-Bas. En plus, on dit que 1 Morgen à 160 Ruthen, chacune à 16 Lambertyschuh vaut aujourd'hui 35,6454 Ar.

- (23) Gast. Gengler, cf (4), page 52
- (24) Véronique Schaber, Familles et ménages en milieu rural à l'époque de l'industrialisation du Luxembourg, Luxembourg 1987 (mémoire)
- (25) id.
- (26) Présentation des sociétés culturelles, sportives et caritatives de Soleuvre, 750 Ans Paroisse St. Nicolas, 1988
- (27) Gast. Gengler, cf (4), page 53
- (28) Gast. Gengler, Documentation relative à son article, LCGB 1978, page 57
- (29) Plans cadastraux de la section de Soleuvre, AC 1989
- (30) Evaluation de la population de la commune de Sanem, relevée des données en 1963, Commune de Sanem
- (31) Exposition, Brochure sur la Cité L. Kauffman à Soleuvre, SNHBM 1967
- (32) Plans cadastraux de Soleuvre, AC 1989
- (33) Registre relatif aux plans cadastraux, AC 1989
- (34) Gast. Gengler, cf (28), page 57
- (35) Session du conseil communal du 11.12.1989, Rapport du Informationsblad 29 page 17, Sanem décembre 1989
- (36) Carte avec la typologie de sols, Cf (7')
- (37) Registre relatif aux plans cadastraux, AC 1989
- (38) Commune de Sanem(Information)
- (39) Gast. Gengler, df (4), page 54
- (40) Commune de Sanem (Information)
- (41) Brochure Anniversaire d'Sänger vum Zolwerknapp, Soleuvre 1978 page 25 (note explicative de la représentation)
- (42) Service cadastral de la commune de Sanem / Relevé cadastral de 1989, AC 1989



B Description et évolution d'Ehlerange

I. Situation historique et géographique générale avant 1824

Avant de décrire et d'analyser l'évolution d'un village, il faut d'abord essayer de le situer historiquement et géographiquement.

Ceci pose déjà un certain problème dans le cas d'Ehlerange, car on ne dispose guère de documents ou d'études préalables.

Tout le mérite revient à Jean Malget qui nous a fourni en maints articles le contexte historique nécessaire à notre recherche. Nous avons complété ces données historiques par des données cadastrales et géographiques, non-exploitées jusqu'ici.

Je vais donc essayer de décrire un contexte dans lequel je pourrai situer les observations sur l'évolution du village, qui est d'ailleurs l'exemple type d'une évolution pour le sud de notre pays, tout en accumulant certaines différences locales.

Quand exactement Ehlerange a été fondé, on ne peut l'affirmer. Mais son existence est documentée depuis le 13^e siècle. C'est alors que le nom d'Ehlerange apparaît pour la première fois dans un acte.

Jean, maître de Huncherange et sa femme Aleidis vendaient aux Soeurs de Differdange, avec l'accord de leur cousin Egid de Rodenmacher, une forêt et une prairie situées à Ehlerange.¹⁾

Une question plus intéressante pour notre recherche reste: Pourquoi des gens se sont-ils installés expressément en cet endroit?

Nous ne pouvons qu'avancer un certain nombre d'hypothèses:

1. Le relief est peu intéressant pour l'implantation du village, aucun élément ne laisse supposer une raison ou un avantage particulier, sauf la protection contre le vent grâce à une légère colline.

Le sol lui aussi n'est peu attirant: il s'agit de

- sols argileux lourds, à horizon B structural, secs, à drainage favorable ou excessif (du type „sol brun”)

- sols argileux lourds, faiblement ou modérément gleyifiés, à horizon B textural (du type „sol brun lessivé”)



- sols argileux lourds, faiblement ou modérément gleyifiés, à horizon B textural ou structural

- sols argileux, faiblement ou modérément gleyifiés, à horizon B textural, devenant plus lourds en profondeur.²⁾

Toutefois la section est assez vaste et il y a peu de cultivateurs.

2. Le village est situé à la jonction de deux routes, l'une allant à Esch, l'autre à Mondercange. Des noms de champs tels „Kemloch” et „Kemelwee” laissent même supposer l'existence d'une route romaine.³⁾

Cette infrastructure profite au village, car les paysans peuvent aisément aller soit à Esch, soit à Mondercange pour y acheter et y vendre. Elle assure aussi un certain passage.

3. Ehlerange connaît trois ruisseaux qui l'approvisionnent en eau:

- a. La „Ehlwissbach” qui naît dans l'„Ehlwiss” passe par le „Weweschgaart” pour s'écouler aujourd'hui dans la canalisation
- b. La „Quäschbach” qui traverse la rue entre „Könschen” et „Peckes” pour rejoindre la „Brillbach”
- c. La „Brillbach” qui naît à Belvaux et traverse le village le long de la Rue de Mondercange, qui s'appellait d'ailleurs „Rue de l'Eau”.⁴⁾

Cette abondance en eau permettait aux cultivateurs l'élevage des bêtes de manière extensive. Deux faits consolident cette hypothèse:

Une déclaration cadastrale de Thomas Proth de 1766 dit le suivant: „einen kleinen Weyer von einem Viertel Land dienet zum Viehe zu trinken”.⁵⁾ Cet étang était utilisé communément par tous les habitants. Il se pourrait donc que „Weweschgaart” ne soit qu'un abus de langue pour „Weyergaart”, surtout que dans le „Beleid” de 1690 on trouve: „Item ein Gart „Weyergart” genannt in selbigem ist ein kleine Weyer”.⁶⁾

Ehlerange devient depuis le 17^e siècle un important lieu de pèlerinage pour les éleveurs de bétail qui venaient vénérer St. Antoine.⁷⁾

Cette page a été offerte par:
Jean WAGNER-HANSEN, Soleuvre



Le surplus en eau permettait aussi le tissage du lin et de la laine, qui nécessite beaucoup d'eau, ce qui explique la présence du seul artisan dans le village: un tisserand.⁸⁾

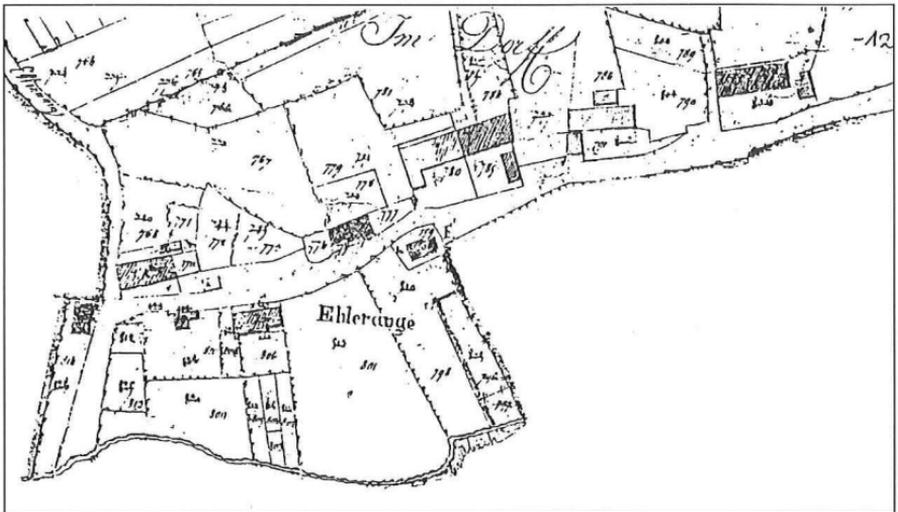
Avant de venir à la description du village selon le premier plan cadastral de 1824, donnons les seuls chiffres quant à la population dont nous disposons avant cette date, et cela grâce aux relevés des occupants français. Ces données sont accessibles aux Archives de l'Etat.

En 1799 46 personnes résident à Ehlerange dont 12 hommes, 10 femmes, 11 garçons et 13 jeunes filles.

Un état nominatif des citoyens qui ont le droit de vote en l'an 9 (1801) énumère 7 maisons et 11 hommes ayant le droit de vote. En 1805 la préfecture du Département des forêts procède à un relevé des cimetières. La population d'Ehlerange est alors estimée à „80 âmes”. Ce document est intéressant pour la remarque que „le terrain est très humide particulièrement dans les saisons pluvieuses”. Nous reviendrons sur cette remarque plus loin.

En 1806 la population compte 74 personnes, dont 11 hommes, 13 femmes, 28 garçons et 22 jeunes filles.

En 1808 Ehlerange compte 73 personnes.⁹⁾





II. Description du village à caractère agrare selon le premier plan cadastral de 1824

Le géomètre Collin¹⁰) relève sur le plan cadastral de 1824 dix maisons que nous voulons dans la suite brièvement décrire: (N.B. Les anciens noms de maison sont tirés du relevé de la population de 1866)

1. „Schwetzesch” ou „Schwettesch” (Nr. cat. 769)
maison-bloc à terre en longueur
aujourd’hui en ruine
2. „Flenesch” (Nr. cat. 770)
maison-bloc à terre en longueur
3. „An Haarden” (Nr.cat. 775)
maison-bloc à terre
maison du berger, a brûlé en 1950 et n’existe plus aujourd’hui
4. „Stäphes” (Nr. cat. 780)
maison composée à cour ouverte
n’existe plus, l’actuelle école se trouve à son emplacement
5. „Könschen” (Nr. cat. 785)
maison composée à cour ouverte
6. „Peckes” (Nr. cat. 791)
maison composée à cour ouverte
a brûlé en 1976.

Cette maison a été démolie il y a peu de temps pour céder le chemin à la „collectrice du sud”. Le passage souterrain de la dite autoroute passe à cet endroit.
7. „Huemes” (Nr. cat. 795)
maison composée à cour ouverte
8. „A Scholtes” (Nr. cat. 807)
maison-bloc à terre en longueur
9. ? (Nr.cat. 811)
?
n’existe plus



10. „Oberschen” ou „Uebeschen” (Auberge) (Nr. cat. 815)

?
cabaret du village, n'existe plus

11. „An Zehren”

maison d'habitation, construite en 1807 ¹¹⁾, appartient au Presbytère et héberge le curé du village.

Pour compléter cette énumération, il convient d'ajouter deux maisons construites peu de temps après le relevé de 1824:

12. „Wewesch”

maison-bloc à terre, construite en 1885

13. Une maison d'habitation avancée de „Könschen”

maison de maître, construite en 1876.

Il est intéressant de regarder de plus près l'extension du village. Toutes les maisons ont été construites parallèlement à la „Brillbach”, le long de l'actuelle „Rue de Mondercange”, et elles ont (exceptées trois maisons) une orientation vers le Sud.

En 1800 ces 3 exceptions n'existaient pas encore, ce qui a mené à la disette que „ze Eilereng backen d'Fraen hier Pangescher just op enger Sait”¹²⁾, c'est à dire sur un côté de la rue.

Pourquoi cette extension et cette orientation? Les vieux du village prétendent qu'il s'agit d'un ordre des maîtres de Schauwenbourg, qui habitaient le château Berwart à Esch, qui voulaient ainsi avoir le contrôle de ceux qui entraient et sortaient des maisons¹³⁾. La raison est plutôt d'ordre géographique.

Comme le document de 1805 nous l'a indiqué plus haut, les prés le long de la „Brillbach” sont depuis toujours très humides, surtout en périodes de pluies. Pour contrefaire cela, la commune a aujourd'hui élargi le cours du ruisseau, afin que l'eau puisse être évacuée plus rapidement. En même temps quelques paysans ont procédé au drainage de leurs terres.

Toutes les maisons sont donc situées avec un certain recul sur la partie concave de la légère colline montant en direction de Limpach. Là, elles sont protégées et contre les inondations et contre les vents.



L'orientation des maisons s'explique par le fait qu'ainsi l'incidence directe du soleil est la plus longue possible. En plus, des deux côtés de la „Brillbach” se trouvent exclusivement des prés, dû à l'humidité des sols. Doublié du fait qu'il y a de l'eau courante, ces prés se prêtent bien à des pâturages. Il suffit donc de faire traverser la route par les bêtes, pratique qui se fait encore aujourd'hui par les deux derniers cultivateurs.

Sur le plan cadastral de 1824 nous avons relevé 812 parcelles à tailles à peu près comparables. 55 personnes sont énumérées comme propriétaires, presque exclusivement des cultivateurs et des journaliers (7 personnes seulement font exception).

Les cultivateurs d'Ehlerange (14 personnes) possèdent à eux seul 609 parcelles, c-à-d. environ 75% des terres. Les autres 41 personnes, pour la plupart des cultivateurs et journaliers de Mondercange se partagent les autres 25%, à raison de moins d'un pour-cent par personne dans la majeure partie des cas.

Réduisant le nombre des propriétaires à 8 familles, nous avons le relevé suivant:¹⁴⁾

1. Meintz	cult.	208 parcelles	25,61% des terres
2. Eleringer	cult.	180	22,17%
3. Hilgert	cult.	57	7,02%
4. Schreiber	cult.	51	6,28%
5. Proth	tiss.	37	4,56%
6. Thilges	cult.	36	4,43%
7. Hintgen	journ.	22	2,71%
8. Konen	journ.	18	2,22%

Le fait que quelques familles cultivateurs possédaient la presque totalité des terrains jouera un rôle important dans l'évolution du village.

Cette page a été offerte par:
René WAGNER-NOSBUSCH, Soleuvre



III. Situation du village pendant l'ère de la première industrialisation du sud du pays (1885-1910)

„La sidérurgie qui s'est installée sur la minette - dans le canton d'Esch-sur-Alzette - provoque d'importants mouvements de la population: La population se déplace des cantons ruraux vers les nouveaux centres urbains du canton d'Esch-sur-Alzette et vers la Ville de Luxembourg. La sidérurgie attire aussi des étrangers en grand nombre.

L'influence de l'industrialisation sur l'agriculture est multiple et contradictoire: d'un côté, les nouveaux centres urbains constituent des marchés pour les céréales et pour les produits de l'élevage. L'engrais que forment les scories Thomas fait augmenter les rendements. D'un autre côté, il devient plus difficile pour les agriculteurs de trouver la main-d'oeuvre puisque la sidérurgie offre des salaires plus élevés et plus réguliers". Pour Ehlerange deux faits seulement doivent être retenus de cette époque:

1. Ehlerange se munit d'une première infrastructure villageoise. Des quatre maisons qui s'ajoutent il y a un local pour les sapeurs pompiers, une première école (1905) et un café. En plus, en 1911 le village reçoit son premier système d'eau courante. ¹⁶⁾
2. Dû au développement foudroyant de la sidérurgie, de 1864-1873 la production de fonte passe de 93.408 à 256.499 tonnes, ¹⁷⁾ l'A.R.B.E.D. installe un crassier à Ehlerange, qui aura bientôt avalé presque un quart des terres (environ 200 parcelles), toutes de moindre qualité, car marécageuses, comme des noms tel „Kungen Muor" ¹⁸⁾ l'indiquent. Ce crassier aura d'importantes conséquences, car il va enterrer les rues vers Esch et Belvaux, ce qui vaudra au village une nouvelle infrastructure en rues.

La population n'évolue que très peu:

1865	1875	1885	1890	1900	1910
62	66	61	65	78	81

Pour comparer donnons les chiffres pour Belvaux:

439	464	887	944	1003	1372 ¹⁹⁾
-----	-----	-----	-----	------	---------------------

Le village d'Ehlerange garde donc son caractère agraire.



IV. Première poussée démographique et de l'activité de construction due aux changements socio-économiques (1920-40)

Cette première poussée passe inaperçue à Ehlerange.

Ehlerange n'évolue guère à cette époque, tandis que d'autres villages s'épanouissent déjà.

Seul dans la Route d'Esch une dizaine de maisons d'ouvrier se construisent parsemées le long de la route. Leur implantation s'explique par:

1. La proximité d'Esch
2. La qualité des terrains, éloignés des maisons paysannes et vaseux, donc peu intéressants pour la culture.

V. Deuxième poussée démographique et de l'activité de construction dû à l'économie florissante et à la dévalorisation des centres urbains (1950-70)

La sidérurgie bat son maximum: les ouvriers gagnent bien, l'A.R.B.E.D. et l'Etat fournissent des aides financières pour quiconque veut construire, notamment aussi des matériaux moins chers. En même temps les centres urbains perdent leur attractivité: bruyants et poussiéreux, peu d'habitats, les problèmes sociaux suite à l'immigration, etc.

Ce fait pousse les ouvriers luxembourgeois à construire des maisons dans le milieu rural entourant les centres urbains. Le village change d'aspect, il adopte désormais un caractère plus „ouvrier”. Les cultivateurs qui détiennent toujours la presque totalité des terres, vendent des places le long des rues, ce qui explique l'évolution du village vers un village-en-rue.

Des maisons d'ouvriers poussent littéralement dans la Rue de Sanem et la Rue de Mondercange. La Rue Neuve est construite dans la manière d'une colonie: maison contre maison, dans des styles apparentés. Seul dans la Route d'Esch l'évolution est plus lente, car



L'attractivité de ces places est très amoindrie par la croissance du crassier.

Les nouveaux habitants du village sont presque exclusivement des ouvriers et de petits employés.

Cette croissance de la population se solde par une expansion de l'infrastructure villageoise:

- agrandissement de l'église en 1955
- installation d'un terrain de football en 1959
- une nouvelle école pour satisfaire le plus grand nombre d'enfants (1960)
- un nouveau local pour les sapeurs pompiers (1961) ²⁰⁾

Relevons encore que le centre du village de 1824 reste intouché à tel point que les nouveaux groupes de maisons sont construits à une certaine distance de celui-ci. Ce noyau reste agraire.

VI. Evolutions en fonction de l'épanouissement du secteur tertiaire en dépit du secteur secondaire dans l'économie luxembourgeoise (1970-90)

La crise économique interrompt l'expansion du village. Peu de maisons viennent s'ajouter et celles-ci ne font que combler les interstices non-bâties entre les différentes places bâties. Seul dans la Rue de Mondercange et la Route d'Esch la rangée des maisons d'ouvriers s'allonge en direction de l'ancien noyau sans le toucher toutefois.

Les maisons qui s'ajoutent sont toujours du type ouvrier, seul dans la Rue de Sanem on constate quelques bungalows, plus typiques pour les années 80.

Les personnes qui viennent vivre au village travaillent pour la majeure partie dans le secteur tertiaire. Leurs maisons, ne sont occupées que le soir, puisque ces gens partent toute la journée pour leur travail (surtout vers Luxembourg-Ville).

L'infrastructure du village s'est complétée:

- élargissement et alignement des rues
- installation d'un éclairage de la voie publique



- connexion au système de gaz
- nouveau terrain de football (1974)
- nouveau bâtiment pour les sapeurs pompiers.²¹⁾

Cette période marque aussi la dégénération de l'ancien noyau. Des 11 maisons signalées en 1924, 5 seulement ont subsisté, la maison „Schwetzesch” ou „Schwettesch” n'est plus qu'une ruine déplorable, qui, si on croit les rumeurs, cédera bientôt à un complexe d'appartements.

Deux agriculteurs seulement exploitent encore leurs terres.

Depuis 1990 deux événements ont définitivement marqué le pas du village à caractère agraire vers un habitat typique pour une économie orientée par le secteur tertiaire:

- la construction de la „collectrice du sud” qui traverse le village par un passage souterrain et qui coupe ainsi la section en deux morceaux. Nous ne voulons pas ici discuter le pour et le contre de cet emplacement, ni la destruction de biotopes jugés en 1988 „intéressants pour la conservation de la nature” par la cartographie des biotopes de la Commune de Sanem²²⁾, mais il est certain que l'aspect général du village et des terres entourantes a été défiguré.
- la construction d'une cité au lieu-dit „auf der Gewännchen”. Bien que ce terrain appartient (encore) à la section de Soleuvre, ces maisons (du type maison d'habitation unifamiliale) sont à assimiler à Ehlerange.

Les jeunes couples et familles qui viennent y construire vont certainement avoir une influence sur l'évolution future du village.

Sources

- 1) Jean MALGET, Ehleringen Ein Dorf mit Geschichte, 1986
- 2) Carte topographique (Institut Géographique National)
- 3) Plan cadastral de 1824
- 4) Jean MALGET, Die alten Hausnamen in Not, 1980

Cette page a été offerte par:
François WALTHER, Soleuvre



- 5) Déclaration cadastrale de Thomas Proth de 1766
- 6) „Beleid“ de 1690
- 7) Jean MALGET, Ehleringen Ein Dorf mit Geschichte, 1986
- 8) Régistre cadastral de 1824
- 9) Archives de l'Etat luxembourgeois
- 10) Jean MALGET, Die alten Hausnamen in Not, 1980
- 11) Jean MALGET, Die Pfarreien der Gemeinde Sassenheim in ihrem Werden und Wachsen, in: En Gemeng an hir Geschichte, 1993
- 12) Jean MALGET, Die alten Hausnamen in Not, 1980
- 13) Jean MALGET, Die alten Hausnamen in Not, 1980
- 14) Régistre cadastral de 1824
- 15) Véronique SCHABER, Familles et ménages en milieu rural à l'époque de l'industrialisation du Luxembourg, 1987
- 16) Jean MALGET, Ehleringen Ein Dorf mit Geschichte, 1986
- 17) Véronique SCHABER, Familles et ménages en milieu rural à l'époque de l'industrialisation du Luxembourg, 1987
- 18) Plan cadastral de 1824
- 19) Véronique SCHABER, Familles et ménages en milieu rural à l'époque de l'industrialisation du Luxembourg, 1987
- 20) Jean MALGET, Ehleringen Ein Dorf mit Geschichte, 1986
- 21) Jean MALGET, Ehleringen ein Dorf mit Geschichte, 1986 22) Cartographie des biotopes de la Commune de Sanem, 1988



CONCLUSIONS

Comparaison de l'évolution de Soleuvre et d'Ehlerange

A) Différences dans l'évolution démographique

I) Aperçu historique et géographique

- * En se dirigeant de Soleuvre vers Ehlerange, les sols deviennent de plus en plus lourds. A Soleuvre les sols sont plus fertiles qu'à Ehlerange. En plus les sols autour du Zolwerknapp et du Loetschet sont moins humides, tandis qu'Ehlerange est plus plat et plus riche en cours d'eau et possède beaucoup de terrains de culture lourds et humides. Néanmoins ces différences diminuent avec l'emploi d'engrais et le drainage des terrains.
- * Il existe une différence fondamentale du point de vue du relief: le relief d'Ehlerange est celui d'une plaine légèrement ondulée, celui de Soleuvre est plus accidenté: les terrains s'étalent en quelque sorte autour des collines. Théoriquement les sols d'Ehlerange sont plus faciles à travailler. Mais dans ce contexte il ne faut pas négliger la qualité de sols ainsi que l'approvisionnement en eau.
- * Ainsi les raisons pour s'installer dans un des deux villages sont assez différentes. A Soleuvre l'impacte historique joue un rôle important. Les gens se sont installés au pied du château pour des raisons de protection et des raisons économiques (marché pour leurs produits). Ceci explique que Soleuvre était peuplé bien avant Ehlerange. A Ehlerange, les raisons ont probablement dès le début été des raisons agraires: utilisation des terrains vastes.
- * L'existence d'eau a cependant influencé cette utilisation des terrains à Ehlerange, comme on a expliqué en haut. Les terrains étant marécageux en partie, ils n'étaient pas trop idéales pour la culture. Ainsi l'élevage du bétail connut une évolution fulgurante. Soleuvre possédait des sols plus secs (pentes); les terrains étaient donc en large partie utilisés comme champs. Toutefois Soleuvre ne connut aucun problème pour l'approvisionnement en eau. Les eaux étaient seulement évacuées plus vite qu'à Ehlerange, ceci étant dû au relief plus accidenté.



Comparaison des tableaux des populations

	Ehlerange	Soleuvre
1808	73	200
1889	61	368
1910	81	510
1930	130	1069
1947	195	1187
1963	389	2632
1988	532	4149
1992	540	4486

* Malgré le fait que de plus en plus de gens viennent habiter les deux villages, il faut constater que le nombre de personnes vivant dans un foyer diminue; on constate donc que les familles comptent de moins en moins de membres ces dernières années.

II) Situation en 1824

Déjà à ce moment, les 2 sections ont vécu une évolution assez différente. Ehlerange formait un village-en-rue, Soleuvre partiellement un village-en-rue, mais surtout village en tas. Les deux possédaient un caractère agricole. Ils étaient déjà liés de la sorte que les habitants d'une des sections possédaient des terrains dans l'autre (surtout dans le sens de: „cultivateurs d'Ehlerange/terrains à Soleuvre”).

III) 1885-1910

Dans la région débute la phase de l'industrialisation. Soleuvre et Ehlerange en profitent peu à cause de leur situation géographique à l'écart des gisements. C'est avant tout la section de Belvaux qui en profite et qui réagit par une poussée démographique.

IV) 1920-1940

La première poussée passe inaperçue à Ehlerange, tandis qu'à Soleuvre, elle résulte en un premier boom de construction qui durera jusqu'au début des années 30. Soleuvre dépasse la limite des 1000



habitants tandis que Ehlerange ne connaît qu'une légère augmentation du nombre des habitants.

V) 1950-1970

La deuxième poussée démographique a également ses répercussions sur Ehlerange. Les deux sections de la commune croissent fortement. Ils profitent ainsi d'un trend de l'époque. Le flux vers les deux sections est quantitativement différent. La politique de construction est pour cette raison différente. Pour canaliser le flux à Soleuvre, on construit avant tout des cités. A Ehlerange, on continue à construire le long des routes.

VI) 1970-1990

Au début de cette époque les tendances de la phase précédente se prolongent à Soleuvre, tandis qu'à Ehlerange, on construit moins. De même à Soleuvre, où on peut également constater un recul des constructions au début des années 80.

B) Les terrains à Ehlerange étaient (et sont) entre les mains de quelques grands propriétaires. Ils tenaient à leurs terrains, où ils pratiquaient l'élevage de bétail. Ceci a changé. L'introduction d'engrais et le drainage des champs ont fait augmenter la valeur du terrain.

A Soleuvre, les parcelles étaient très morcellées. Il y en avait de toutes tailles. Il y avait plusieurs grands propriétaires et agriculteurs, mais leurs champs étaient également souvent dispersés. Ceci est peut-être dû à l'occupation extensive des sols par une population relativement dense dès les débuts du château. Les terrains cédés par les cultivateurs ou propriétaires pour la construction des rues et des cités étaient souvent des prés marécageux (Cité 2000, Cité Léon Kauffman) dont la valeur était inférieure aux sols plus secs.

En général, on peut dire que les cultivateurs d'Ehlerange étaient fidèles à leurs terrains. A Soleuvre, le grand nombre des propriétaires des parcelles, essayaient constamment à améliorer, par des ventes, des achats ou des échanges, les emplacements de leurs champs.

Cette page a été offerte par:

Madame WALTHER-STEFFEN, Soleuvre



C) Une autre possibilité pour le développement ralenti d'Ehlerange peut également être la position géographique du village par rapport aux emplacements industriels et l'infrastructure y appartenant. Bien que la route d'Esch-sur-Alzette vers Bascharage passe à travers Ehlerange, le village est relativement distant des centres industriels. Soleuvre était plus fortuné: le village se trouvait sur la route d'Esch-sur-Alzette vers Differdange, les deux centres de la sidérurgie; la trace du chemin de fer ainsi que celle des tramways électrifiés du T.I.C.E. passait (respectivement passe) à la frontière du village; Soleuvre se trouve à côté de Belvaux (ARBED Belval, gisements ferrifères du Galgenberg).

D) Il se peut également qu'il y ait une différence dans la politique de la commune envers les différentes sections. Ainsi la commune possède traditionnellement peu de terrains à Ehlerange. A Soleuvre, on peut par contre observer un net accroissement des possessions:

	Soleuvre	Ehlerange
1824	0,5%	1,5%
1989	3,75%	1,6%

Les nombres indiquent les pourcentages des parcelles possédées par la commune. Du point de vue de l'infrastructure communale, il n'y a cependant pas de grandes différences. On peut dire que celle de Soleuvre s'est développée et améliorée parallèlement à celle d'Ehlerange.